El Lazo

Publicación del Centro Cultural Español de Rennes

N° 37

Septembre
Octobre
Novembre
2013

L'EDITO DE LA REDACTION

Como de costumbre, El Centro Cultural vuelve a retomar sus actividades en este otoño de 2013.

Nuestra asociación sigue atrayendo muchas personas que desean aprender nuestra lengua. Este año hemos abierto una clase suplementaria de Español.

Nos gustaria organizar también cursos de Español para niños. Algunas familias interesadas nos han contactado. El Consejo de Administración va a trabajar para ver nuestras posibilidades.

Dos actividades nuevas van a empezar dentro de poco. En primer lugar, la actividad "Vinos y tierras" o como conocer España degustando vinos de sus regiones vinícolas. Esperamos que los participantes no terminen el taller viendo doble las regiones viticolas españolas. La otra actividad es un taller de Sevillanas. Cada quince días, los sabados por la mañana, Carmen García Hiraldo nos enseñará como bailar las sevillanas.

En cuanto a la cultura en Rennes ; el Consejo de Administracion ha decidido ofrecer un don al Museo de bellas artes de Rennes para la compra del cuadro "San Judas Tadeo" del pintor español del siglo XVII, José de Ribera. El museo de Rennes solo posee algunos artistas españoles del siglo XX (Picasso, Juan Gris). Como centro cultural Español, nos alegra la elección de la obra de un artista español muy importante del barroco.

Por último deciros que el consejo de Administración desea a todos los socios un año alegre y constructivo para todos

CASA PATAS, L'ART DU FLAMENCO DANS UN TABLAO DE MADRID

Ce jour-là, en pleine après-midi écrasée de soleil, en plein mois d'août, près de la place Tirso de Molina, le restaurant Casa Patas est fermé, mais la maison elle-même, la CASA, reste ouverte toute la journée. Le lieu n'est pas seulement un restaurant et un cabaret de FLAMENCO, un cabaret de plancher à claquettes, un cabaret à TABLAO. C'est aussi un véritable foyer culturel du flamenco à Madrid, lieu de réunions, lieu d'échanges, lieu de cours (Baile, cante, percusión, toque), lieu de fêtes pour les élèves et les professeurs.

Il suffit de monter à l'étage par un vieil escalier de bois, accompagné à chaque marche par les grandes affiches des artistes passés ou à venir. Nous prenons nos places pour le week-end suivant, sans réellement savoir qui sera sur la scène du tablao ce soir-là. Nous savons simplement qu'il y aura au moins deux BAILAORES, un CANTAOR et un TOCAOR. Les noms des artistes ne nous disent rien. Une fréquentation assidue des tablaos, des tabernas et des festivals nous permettrait sûrement de mieux connaître les qualités particulières de chacun. La lecture des journaux, des programmes, des affiches et les vidéos que l'on trouve sur l'internet nous apprennent par la suite que tous les artistes que nous voyons à Madrid se produisent régulièrement d'un endroit à l'autre au sein de groupes aux combinaisons variées.

Le soir du spectacle, c'est par le restaurant que nous entrons dans CASA PATAS. A la différence d'autres tablaos de Madrid, la salle de restaurant est séparée de la salle de

cabaret, où les petites tables rondes, de style bistrot, sont disposées sur de courtes estrades autour de la scène surélevée, constituée du plancher à danser, le tablao, centre du spectacle, centre d'un monde à venir. La décoration de scène est absolument minimaliste ; des chaises droites et sobres entourent le plateau, comme dans un vieux salon rustique que l'on n'ouvre que dans les grandes occasions ; un large rideau et un panneau annonçant Casa Patas / Flamenco en vivo font un contraste de noir et de rouge qui me donne l'impression d'une réminiscence des couleurs syndicales que je viens de voir en grand pavois à quelques mètres de là sur la place Tirso de Molina.

Monica Fernández à Casa Patas, 9 août 2013

On peut ainsi être placé au pied même du tablao, au niveau même du ZAPATEO des danseurs, de leur jeu de claquettes précis et fort. Au fond de la salle encore obscure, on distingue les guitaristes en train de bavarder et de s'accorder. L'entrée des artistes, à l'heure exacte, semble se faire directement de la salle à l'estrade, comme si le rideau noir n'était qu'un mur symbolique que peuvent traverser des êtres passe-muraille. Tous les artistes viennent immédiatement sur scène, Monica Fernández (Bailaora), Miguel Tellez (Bailaor), Gabriel de la Tomasa et Antonio Fernández (Cante), Luis Miguel Manzano et Joni Jiménez (Toque), et Loreto de Diego (Cante "alante").

Comme dans les autres tablaos madrilènes que nous avons pu voir, l'accent est mis sur la chorégraphie et les prouesses des danseurs et des danseuses, et en particulier, sur les danses en jeu individuel, où s'expriment de manière très forte les goûts et les personnalités des danseurs et des danseuses, toute leur compréhension de la longue tradition du flamenco. Cette importance de la danse met aussi en valeur la symbiose du zapateo avec le déroulement de la musique et du chant, et le rôle directeur du danseur ou de la danseuse soliste vis-à-vis des chanteurs et des musiciens, comme de véritables chefs d'orchestre, qui entraînent dans leur sillage et dans leur transe l'ensemble de leurs compagnons de scène et, par osmose progressive, l'ensemble du public, qui n'hésite pas à participer aux envolées de chant et de musique.

De nombreux concerts de flamenco présentés dans les tournées sont structurés à l'occidentale, avec les musiciens dans un face-à-face avec le public et dans un certain éloignement, alors que la scène du tablao fait penser à la disposition de certains spectacles de musique turque, grecque, moyen-orientale ou arabo-andalouse, où les musiciens se mettent en fond de scène, comme s'ils étaient autour d'un salon. Tout le groupe se lance alors, avec une très grande attention mutuelle, faite de regards, d'exclamations, de battements du pied et de la main, dans une sorte de construction musicale et gestuelle où tout joue un rôle depuis la plus petite interjection ou le plus discret battement des mains jusqu'aux mélodies complexes de la guitare ou du chant.

Puis, par une sorte d'accord secret, d'entente mystérieuse, de connivence instinctive, l'un des protagonistes semble prendre l'initiative d'ouvrir sur le tablao pourtant si étroit une porte invisible pour entrer et faire entrer son entourage dans un monde merveilleux et inattendu de développement de chant, de guitare ou de danse. Il est infiniment émouvant de percevoir ce moment secret où la danseuse décide de se lever pour démarrer de la manière qu'elle désire, douce ou violente, introspective ou déchaînée, réaliste ou visionnaire, une danse qui peut mener à la transe. La bailaora de ce soir-là, Monica Fernández, bien mise dans sa jupe en fuseau et tranquillement assise au fond de la scène comme une enfant sage et jolie, était capable en se levant de se transformer, d'âme, de corps et de visage, en sorcière, en prophétesse ou en bacchante, en incarnation dansante des joies et des douleurs humaines.

Casa Patas n'est pas l'unique tablao de Madrid. Nous avons vu un merveilleux spectacle à Las

Tablas, avec le cantaor Juan Debel et la bailaora Lucia de Miguel. Il y a aussi Torres Bermejas, où Camaron de la Isla fut cantaor pendant une dizaine d'années, et il y a des bars gitans comme Candela. Bon nombre d'artistes flamenco sont en effet installés à Madrid, ou viennent à Madrid pour donner de l'élan à leur carrière. Dans tous ces endroits, le public est mêlé. Il y a bien sûr des touristes variés ; Las Tablas a même mis un peu de russe dans ses brochures publicitaires,... de quoi donner au public un air d'ensaladilla rusa ! Mais on se rend compte aussi de la présence constante de Madrilènes, d'aficionados, d'amis et de connaissances des artistes en scène, qui savent toujours au bon moment adresser un mot ou un geste de soutien et d'admiration. Cependant, Casa Patas nous a paru avoir un charme extraordinaire, une force profonde, un style particulier mêlant la simplicité et l'inspiration. Un quelque chose, un je ne sais quoi, un DUENDE, qui est lié sans doute au rôle culturel et pédagogique de Casa Patas. Et ce soir-là, tout cela était exalté de manière sublime par la présence, la force d'expression, la concentration profonde, l'élégance de Monica Fernández.

Ainsi, sans hésitation, sans se soucier de la présence de quelques touristes, il faut se précipiter dans les tablaos de Madrid, été comme hiver, aller à Casa Patas, et chercher à voir un spectacle avec Monica Fernández : elle est au début d'une très belle carrière. Il n'y a qu'un risque, mais que l'on peut prendre en toute connaissance de cause, et avec plaisir, le risque d'une certaine ivresse et d'une certaine transformation intérieure, qui donnent aux rythmes, aux mouvements des corps, aux vibrations des voix et des instruments une force hypnotique dont on ne peut plus se passer.

Ivan Couée

DE CAMPO A CAMPO

Si algun día vais siguiendo el canal del Midi, 20 km antes de llegar a Carcasona, bordaréis la pequeña ciudad de Bram, antigua ciudad romana. Cruzadla camino a Foix y llegaréis a la rotonda de la Retirada...

Finales de enero 1939. Barcelona cae entre manos de los Franquistas. Medio millón de Republicanos cruzan el Pirineo, acogidos en los campos del litoral, luego transferidos hacia Bram, Montazels, Montolieu en el Auda. A partir del 16 de febrero 1939 se lleva, en trenes, a los primeros refugiados procedentes del litoral, convoyes compuestos de hombres y niños. A partir de mayo del 1940, quedarán internados 1 300 mujeres y más de 1 000 niños. El campo está rodeado de alambrados de más de 2 metros de alto: en el centro, un mirador.

Se cerrará el campo de Bram a principios de 1941. En total, alrededor de 36 000 republicanos españoles habrán estado allí, en condiciones más que precarias.

El sitio del memorial está situado en la carretera a Montreal, a 500 metros de la rotonda de la Retirada, en Bram.

El campo del Pigné, situado al límite de los términos de Bram y Montreal, se encuentra en la línea ferroviaria que lleva à Lavelanet. Hasta 17000 refugiados vivieron allí a la vez. Su extensión era de 12 hectáreas. En aquella época, era un llano, hasta la actual autopista. Allí había 170 barracones de madera construidos en 3 semanas. Cada una medía 150 metros cuadrados. Los trenes de refugiados españoles paraban justo frente a la entrada del campo.

La mayor parte de las defunciones se debían a las condiciones de vida que imperaban en el campo.

La gente dormía, en esos barracones de madera, los unos contra los otros, encima de paja, sin luz ni calefacción. Por las malas condiciones higiénicas, las epidemias de sarna, de difteria, de tifoideo eran frecuentes. A los enfermos, se les llevaba lo más a menudo a los centros hospitalarios cercanos, pero algunos no sobrevivían y morían en el campo. Así pués, los registros del campo de Bram llevan a menudo la mención "muerto por agotamiento" o "muerto por enfermedad" para hombres a veces jóvenes, de 30 o 40 años.

Prohibidas las salidas, permanentemente vigilados, a los refugiados españoles se les empleaba en las industrias cercanas o en las granjas de los alrededores. También se creó una panadería militar en la estación de Bram. Cada día, llevaban allí a trabajar a más de 200 hombres.

En la fosa común del cementerio de Montreal, se enterraron a los 224 difuntos del campo de Pigné, de los cuales unos 40 niños. Al principio enterrados en un prado, a la punta del campo,

se les había transferido al cementerio de Montreal, a principios de los años 50. La lista la establecieron dos investigadoras, Marie-Hélène Melendez y Annie Bonnet, basándose en los registros del campo, cruzados con los documentos conservados en los servicios del estado civil, los hospitales, etc.

El memorial se encuentra justo a la entrada del campo. 224 nombres quedaron así gravados en las dos páginas de aquel gran libro de piedra, erecto en el mismísimo lugar donde se situaba la entrada al campo de Pigné.

Hoy en día, la noria de los camiones de los arenales no cesa.

Cerca está un campo para nómadas...

Si un jour vous suivez le canal du Midi, 20 km avant d'arriver à Carcassonne, vous longerez la petite ville de Bram, ancienne cité romaine. Traversez-la en direction de Foix et vous arriverez à la rotonde de la Retirada (la Retraite)...

D'UN CAMP A L'AUTRE

Fin janvier 1939, Barcelone tombe aux mains des Franquistes. Un demi-million de Républicains passent les Pyrénées, accueillis dans les camps du littoral, puis transférés vers Bram, Montazels, Montolieu pour l'Aude. Dès le 16 février 1939 y sont acheminés, en train, les premiers réfugiés en provenance du littoral, des convois composés d'hommes et d'enfants. À partir de mai 1940, y seront internés 1 300 femmes et plus de 1 000 enfants. Le camp est entouré de barbelés de plus de 2 mètres de haut : au centre, un mirador.

Le camp de Bram sera fermé début 1941. Au total, environ 36 000 Républicains espagnols y auront séjourné, dans des conditions plus que précaires.

Le site du mémorial est situé route de Montréal, à 500 mètres du rond-point de la Retirada, à Bram.

Le camp du Pigné, situé en limite des communes de Bram et de Montréal, se trouve sur la ligne ferroviaire qui mène à Lavelanet. Jusqu'à 17 000 réfugiés y ont vécu en même temps .Il s'étendait, sur 12 hectares. C'était plat, à l'époque, jusqu'à l'actuelle autoroute. Là, il y avait 170 baraques en bois érigées en 3 semaines. Chacune faisait 150 mètres carrés. Les trains de réfugiés espagnols s'arrêtaient juste en face de l'entrée du camp.

La plupart des décès étaient dus aux terribles conditions de vie qui régnaient dans ce camp.

Les gens dormaient, dans ces baraques de bois, les uns contre les autres, sur de la paille, sans éclairage ni chauffage. À cause des très mauvaises conditions d'hygiène, les épidémies de gale, de diphtérie, de typhoïde étaient fréquentes. Les malades étaient le plus souvent conduits dans les centres hospitaliers voisins, mais certains ne survivaient pas et mourraient dans le camp. D'ailleurs, les registres du camp de Bram portent souvent la mention "mort d'épuisement" ou "mort de maladie" pour des hommes parfois jeunes, de 30 à 40 ans.

Interdits de sortie, surveillés en permanence, les réfugiés espagnols regroupés au camp du Pigné, étaient employés dans les industries voisines ou les fermes environnantes. Une boulangerie militaire fut aussi créée à la gare de Bram. Chaque jour, plus de 200 hommes y étaient conduits pour y travailler.

Dans la fosse commune du cimetière de Montréal, ont été inhumés les 224 défunts, dont une quarantaine d'enfants, du camp du Pigné. D'abord enterrés dans un champ, au bout du camp, ils avaient été transférés au cimetière de Montréal, au début des années 50. La liste a été établie par deux chercheurs, Marie-Hélène Melendez et Annie Bonnet, sur la base des registres du camp, croisés avec les documents conservés dans les services d'état-civil, les hôpitaux, etc.

Le mémorial se trouve pile à l'entrée du camp. 224 noms sont ainsi gravés sur les deux pages de ce grand livre de pierre, érigé à l'endroit même où se situait l'entrée du camp du Pigné.

Aujourd'hui, le ballet des camions des sablières, est incessant.

Auprès se trouve un camp pour nomades...

Serge Letort

HOMMAGE AUX BRIGADES INTERNATIONALES

Paris, 25 octobre 2013

Cet après-midi nous mettrons un bouquet tricolore sur la plaque d'Henri Rol-Tanguy, à Bobigny. Nous vous souhaitons un beau voyage sur l'Ebre.

Homenaje a las Brigadas Internacionales en Paris (de los Amigos de los Republicanos Españoles en region parisina).

Esta tarde, en la avenida Mathurin Moreau de París nos reunimos, como hace dos años y como el año pasado, delante de la magnífica placa en honor de los Brigadistas Internacionales inaugurada por la ACER (Amical de los Combatientes en España Republicana) y varias autoridades y con la presencia de la Asociación Foro por la Memoria en octubre del 2011.

Eramos pocos en comparación con el gentío del 2011, pero nuestro entusiasmo y admiración por los Brigadistas y su valentía, por su generosidad, la mayor hasta ahora conocida en la Historia de la Humanidad, era tantos y tan sinceros como en aquel octubre.

Yéndose el lunes para el Ebro, la asociación ACER aplazó a finales de noviembre que viene el homenaje de finales de octubre.

Al no poder ir al Ebro y tal vez no pudiendo estar todos nosotros en noviembre decidimos florecer la espléndida placa por primera vez este año.

De todos modos para nosotros esa placa que nombra la epopeya de aquellos héroes de la fraternidad debería ser constantemente florecida.

Por eso a su modo, participaron amigos republicanos españoles que no pudieron estar físicamente pero sí representados por su ayuda.

Tras leer "les souvenirs d'un Brigadiste" (los recuerdos de un Brigadista) de Juan Miguel de Mora, sacados del libro Ma bataille de l'Ebre (Mi batalla del Ebro), que adquirí en una exposición que hizo la ACER en la casa de la Metalurgia de París al inaugurarse alli una placa hace unos años, leimos poemas sacados del libro que nos regaló en Madrid, en abril del 2011, la AABI, Voluntarios de la libertad : a las Brigadas Internacionales de Rafael Alberti, el Voluntario de Cecil Day-Lewis, al soldado internacional caído en España de Miguel Hernández.

Aplaudimos a los amigos oradores y los amigos de más edad que estaban con nosotros, Jean, de tan solo nueve añitos en octubre del 36, que vio allí las barracas en que organizaban la marcha a España de los Brigadistas, Victorina, de tío republicano deportado, pusieron las flores tricolores mientras Daniel, amigo de Paris (no pudo venir el de Bobigny) enarbolaba la Tricolor y todos sonreían orgullosos de recordar a los "Hermanos Brigadistas", con cuyo "nombre Madrid se agranda y se ilumina".

Por fin sin cantar ya que arreciaba ya la lluvia, pero con alegría por lo logrado juntos, nos fuimos a charlar al café vecino, donde evocamos, además de algunas dificultades (al no ser la región parisina un gran foco republicano español como lo son algunas ciudades del Sur de Francia), las esperanzas por la Tercera en España, que todos compartimos.

Para nosotros, Amigos de los Republicanos Españoles en Región Parisina, la memoria de los Brigadistas es tan importante como la de los Republicanos Españoles, a los que fueron a respaldar en Madrid y después en todos los frentes, como el del Ebro.

Con Leo Kennedy (en 1938) en Recuerdo a los defensores, pensamos en los Brigadistas y deseamos para ellos "guirnaldas en torno a vuestros nombres. Cuando unos hombres levanten, como monumento a vuestros miembros dispersos y bravos corazones, la España del Pueblo con la libertad sobre sus torres !"

La España de la Tercera República honrará a los Brigadistas, les pondrá plazas y avenidas, monumentos y edificios como lo hará por los republicanos víctimas del fascismo-franquismo y sus presidentes.

Así lo esperamos también aquí en Paris.

¡ Vivan las Brigadas Internacionales, vivan los Brigadistas ! ¡ Viva la Tercera !

Rose-Marie Serrano (Amigos de los Republicanos Españoles en Region Parisina)

Paris, 25 de octubre de 2013.

APPEL À TÉMOIGNAGE

Avis aux descendants rennais de réfugiés espagnols

Bonjour à tous, je suis Noémi, étudiante en master histoire et espagnol à Rennes 2 ; peut-être m'avez vous vue traîner dans les locaux du centre. Je continue mon travail sur la mémoire des réfugiés espagnols à Rennes, entamé l'année dernière. J'avais surtout travaillé sur l'histoire de l'association, ou plutôt des associations, le Circulo, puis le Centro, mais maintenant j'aimerais faire une étude sur les transmissions familiales chez les réfugiés espagnols. Pour cela, j'aurais besoin de votre collaboration : garçons et filles, enfants et petits-enfants. Le but est de voir si l'Espagne est présente chez vous, dans votre passé, dans votre quotidien ou sur votre carte d'identité par exemple.

Si vous voulez bien me donner un coup de pouce pour mon mémoire ce serait très sympa ! N'hésitez pas à me contacter sur mon portable : 06 71 38 50 85 ou bien par mail : nfablet@yahoo.com

A bientôt,

(et merci à ceux d'entre vous qui ont déjà bien voulu répondre à mes questions)

Noémi Fablet

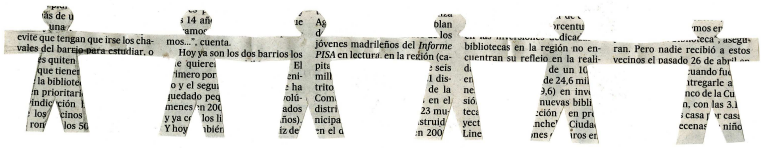
CINE TAPAS

Año pelicula	*Titulo*	*Director*	*Fecha sesion*	*Hora*
1992	Jamón Jamón	Bigas Luna	5-10-13	*20H00*
1908 1937	El Hotel eléc trico Nuestro culpable	Segundo de Chomón Fernando Mignoni	8-11-13	*20H00*
2007	Mataharis	Iciar Bollain	6-12-13	*20H00*
2012	Un Cuento Chino	Sebastien Birebsztein	17-1-14	*20H00*
1984	Los Santos Inocentes	Mario Camus	21-2-14	*20H00*
2002	La comunidad	Alex de la Iglesia	28-3-14	*20H00*
2004	El cielo Gira	Mercedes Alvarez	18-4-14	*20H00*
2007	Siete mesas de Billar Francés	Gracia Querejeta	16-5-14	*20H00*

L'équipe qui prépare les **cinetapas a besoin d'un peu de l'aide de tous** pour la préparation de Tapas, faites vous connaitre à l'adresse mail suivante : (secretariat@ccesp.com)

MERIENDAS 2013 -2014 – 15HEURES30

Jeudi 14 novembre 2013
Jeudi 12 décembre 2013
Jeudi 9 janvier 2014
Jeudi 6 février 2014
Jeudi 6 mars 2014
Jeudi 3 avril 2014
Jeudi 15 mai 2014
Jeudi 12 juin 2014



RECREO DEL DOMINGO

06 Octubre 2013	02 Febrero 2014 (actividad exterior)
03 Noviembre 2013 (nueva cita en el "écomusée de Rennes sobre el tema "cidre au pressoir")	23 Marzo 2014
08 Diciembre 2013	13 Abril 2014
	18 Mayo 2014 (actividad exterior de fin de año escolar

Retenez et réservez (secretariat@ccesp.com) votre **Samedi 11 janvier 2014** pour venir à la Binquenais fêter avec nous los reyes à midi avec une bonne paella.

NOUVELLE ACTIVITE - SEVILLANAS

Le Centre Culturel espagnol de Rennes propose un atelier de "Sevillanas" avec des cours collectifs de 1h30 par quinzaine. Il s'agit d'une danse typique du sud de l'Espagne qui s'apparente au flamenco mais d'un style plus populaire. Elle se pratique en Espagne surtout lors des "Férias" ou des "Romerias".

Ces cours auront lieu le samedi matin de 10h30 à 12h, pendant l'année scolaire, dans les locaux de l'Association. Ils sont ouverts aux adultes et enfants âgés de plus de 11 ans. Le premier cours aura lieu le samedi 30 novembre.

L'atelier sera animé par Carmen García Hiraldo dans un cadre purement amateur et ludique.

Les inscriptions se font sur Internet : (secretariat@ccesp.com) ou bien lors du premier cours. Le prix est de 25 € pour l'année.

Vous pourrez bientôt consulter le calendrier sur le site du Centre Culturel espagnol.

NOUS DEMANDONS DES ARTICLES POUR LE LAZO

Parlez nous de votre région d'Espagne, donnez nous envie de la découvrir… ses spécialités, sa gastronomie… une photo nous aidera à en rêver.

CHISTE

Que dice un pez a otro pez ?

Nada

Permanence et Bibliothèque
au Centre Culturel Espagnol de Rennes

Mercredi de 16h –18h
(sauf vacances scolaires)

22 rue de Bellevue 35700 Rennes
☏ 09 63 64 68 60
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com